

LA PARABOLE DE LA MARGUERITE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Durant mon enfance, nous aimions bien, mes frères et moi, aller jouer au bois et nous rendre parfois au bout de la terre familiale. Là, en cet endroit, coulait un ruisseau aux eaux claires et fraîches et nous nous faisons des bouquets de marguerites quand arrivait le temps des foins. Ces belles fleurs blanches nous attiraient à la fois par leur beauté et leur simplicité et elles se faisaient abondantes sur les abords du ruisseau. Une belle couronne de pétales blancs s'ouvrait pour nous laisser voir un cœur d'or. La marguerite est généreuse de sa beauté et de sa belle livrée nuptiale. Elle annonce le temps chaud et sec de l'été. Nous nous amusions à arracher des pétales autour du cœur de la fleur en essayant de savoir ainsi si nous nous marierions un jour ou non. La marguerite est fidèle, vivace et elle demande un sol bien peu fertile; se contentant de peu, la marguerite arrive à nous émerveiller. Elle aime vivre en touffe rendant sa floraison encore plus attrayante. Cette plante appartient à la famille des chrysanthèmes mais elle porte un nom encore plus humble, celui de pâquerette des champs. C'est bien connu que le bonheur est plus durable quand on vit au ras des pâquerettes.

Ces marguerites toutes humbles et joyeuses nous donnent une belle leçon de vie. En effet, nous sommes appelés à fleurir dans le champ où la vie nous a plantés. La vie se passe ici et non dans des ailleurs illusoire. Assumer le terreau de notre vie, de ses pauvretés, de ses ambiguïtés et fleurir tout de même : voilà le défi de toute vie. Par la foi, nous sommes en mesure de voir l'invisible! Ainsi nous sommes en mesure de constater que nous sommes appelés à transformer le terreau de notre vie en tremplin vers la plénitude de la vie, à nous revêtir de la livrée nuptiale du salut comme font ces marguerites au début de l'été après avoir traversé la saison froide et éprouvante. Ces humbles marguerites nous annoncent une plénitude toujours possible à condition d'assumer les souffrances de ce temps présent.

« Quand on vit dans le Seigneur, le voile tombe. Or, le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté. » (2 Co2, 17) Quand on vit dans la foi au Christ, le voile tombe et on voit les chemins de salut qui nous conduisent à la plénitude. Nous sommes déjà transfigurés en son image avec une gloire de plus en plus grande par l'action de l'Esprit. Nous sommes déjà fleuris de la gloire du Ressuscité et

notre cœur est déjà doré de sa gloire comme ces marguerites ont le cœur doré sous le chaud soleil estival. Tandis que les incroyants ont le regard voilé, nous voyons déjà la gloire annoncée. Cette gloire viendra après que nous ayons assumé dans le terreau de notre vie, les mêmes engagements du Christ, la même passion pour la libération de l'humanité. Car le salut n'est pas une sortie et une fuite du terreau humain mais une consécration à la transformation de ce terreau en jardin de gloire.

Dans le Christ, chacun de nous est déjà passé vers la plénitude mais pas encore pleinement cependant. « Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien (voué à la mort durable) s'en est allé, un nouveau monde est déjà né. » (2 Co 5, 17) Nous sommes déjà dans le salut à condition d'en produire des fruits pour y demeurer et y fleurir pleinement. « Celui qui nous a formés pour cet avenir, c'est Dieu lui-même qui nous a donné les arrhes, les premiers dons de l'Esprit. » (2 Co 5,5) C'est ainsi que ce qui est mortel en nous est englouti par la vie! En ce temps présent, nous cheminons par la foi et non par la vue et nous assumons le terreau de notre condition adamique afin de nous revêtir de la gloire du Ressuscité.

Décidément, ces marguerites si humbles et si discrètes en ont long à nous dire! Elles nous rappellent sans cesse que c'est en transformant le terreau de notre condition humaine, en assumant les souffrances du temps présent que nous sommes appelés à nous revêtir de la livrée nuptiale de la vie en plénitude comme le font ces marguerites aux abords du ruisseau et à présenter notre cœur pour que le Seigneur y ajoute le reflet de sa gloire.

- *Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.*